A large, leafy tree with a thick trunk stands in the center of a grassy park. In the background, a person in a blue shirt and shorts stands on a path, looking up at the tree. The scene is bright and green.

MON GRAND-PÈRE CE ROBOT

Texte Sabine Revillet
Mise en scène Jérôme Wacquier
Compagnie des Lucioles

DISTRIBUTION

Avec :

Charlotte Baglan (Garance)
Robert Georges (Damien)
Alain Meneust (Jacques)
Lucien Morineau (Le chat)
Judy Passy (Jérémy)
Kainana Ramadani (Angie)

Metteur en scène : Jérôme Wacquiez

Créateur visuel : Benoit Szymanski

Régisseur général : Simeon Lepauvre

Scénographe : Makiko Kawaiï

Costumes : Florence Guenand

Créateur musical : Lucien Morineau

Photographe : Pascal Gely

PRODUCTION

Co-producteur et producteur délégué FAB – Fabriqué à Belleville

Co-production

EAT écrivains écrivaines associés du théâtre

SACD société des auteurs et compositeurs dramatiques

AFC Avignon festival et compagnie

Dans le cadre du projet « Constellations »

PETR Coeur des Hauts de France (80)

Soutiens :

DRAC des Hauts de France (en cours)

CR Hauts de France

Ville de Compiègne

Essart, avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle.

Dans le cadre de l'appel à projet « Constellations » organisé par les EAT/SACD/AFC l'équipe de la Compagnie des Lucioles a été retenue pour créer le texte de Sabine Revillet « Mon grand père — ce robot » édité aux éditions Théâtrales (en septembre 2022) au festival d'Avignon 2023.

Ce texte bénéficie d'une bourse du Centre National du Livre. Il a été sélectionné par le comité de lecture des EAT en 2019 et soutenu par le collectif A Mots Découverts. Texte écrit lors de rési-

RÉSIDENCES DE CRÉATION

12 juillet 2022 : Maquette présentée au festival d'Avignon — Conservatoire d'Avignon

Du 2 au 4 novembre 2022 : Maison du théâtre d'Amiens (80)

Décembre 2022 : Théâtre de Compiègne (60)

Du 23 au 27 janvier 2023 : Centre culturel de Coye la forêt (60)

Du 27 février au 3 mars 2023 : Théâtre Traversière — Paris (75)

Du 28 mars au 31 mars 2023 : Théâtre de Compiègne (60)

Du 24 au 28 avril 2023 : Théâtre Traversière — Paris (75)

Du 8 au 13 mai 2023 : Espace Grün de Cernay (68)

Du 5 au 16 juin 2023 : Centre culturel de Coye la forêt (60)

Du 26 au 30 juin 2023 : Nouvelle scène de Nesle (80)

Juillet 2023 : festival d'Avignon – 11. Avignon (84)

Saison 23/24 :

- Nouvelle scène de Nesle 80
- Théâtre la Coupole Saint Louis 68
- Espace Tisserands Lille 59
- Théâtre de l'Iris à Villeurbanne 69
- Théâtre de Compiègne 60

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Jacques vient de mourir et Angie, sa petite fille, est désespérée. Elle imagine, pour se consoler, qu'il s'est réincarné. Garance, sa mère, s'inquiète pour elle et se réfugie sur Facebook. Si l'on pouvait enrayer la mort, quel soulagement ce serait !

Une publicité de l'entreprise Illusion Robotic lui donne une idée, et si l'on remplaçait Jacques par un clone robotique ? Damien son mari n'est pas d'accord, mais elle finit par le convaincre, le robot arrive dans la famille et bouleverse les pensées et la routine de chacun. Cette "chose" s'ingère dans leurs habitudes alimentaires et s'immisce dans leurs intimités...

Et si les objets animés possédaient un cœur comme nous ? Une âme ?
Et si la réincarnation existait ? Et si les robots captaient les présences invisibles ?
Une fable familiale et futursite touchante qui invite à réfléchir aux sentiments et à l'attachement.



NOTE D'INTENTION

Premier axe : Comment les morts entrent dans la vie des vivants ?

Quand je pose cette question, la plupart du temps on me parle de Mexico, Madagascar et des traditions de ces pays. Mais pour quelles raisons, en France, en Europe, cette question n'est pas posée dans l'espace public ? Pour quelle raison cette question reste intime ? Et doit-elle le rester ? Avec le texte *Mon grand père ce robot* la question est posée. Jacques décède les 4 membres de la famille réagissent de manière très différentes. (Garance sa fille, Damien son gendre, Angie, sa petite fille, Jérémy son petit fils).

Pour répondre à mes interrogations, par exemple : Organise-t-on le repas préféré du défunt lors de son anniversaire ? Porte-t-on sa paire de chaussure préférée ? Toutes les nuits, perçoit-on le défunt ? Le mort s'est-elle installée dans la réincarnation d'un objet ? D'un espace de nature ? D'un animal ?

Les 4 personnages n'auront alors de cesse de chercher des choses qui les relient à ce grand-père absent, qui dit d'ailleurs, alors qu'il est un fantôme : « Je suis attaché à cette famille ». Si Jacques est décédé, il n'a pour autant pas totalement disparu pour sa famille, il existe encore auprès d'elle sous forme de souvenirs, de sons, d'objets, d'animaux, de « sixième » sens comme le dit Jacques dans la première scène.

(Se) souvenir est à la fois un verbe et un nom. Le même mot désigne à la fois l'action de se remémorer des choses passées et des objets qui témoignent de ce passé. Le texte de Sabine Rivillet joue sur ces deux aspects. D'une part, les personnages sont face à la dépouille de Jacques et se rappellent les moments passés avec lui, les choses qu'il aimait, sa manière d'être et même une scène que Garance aimerait revivre. D'autre part, Jérémy dit que sa mère a conservé tous les flacons de parfum de papi dans l'armoire de la salle de bain.

La question du rapport sensible aux objets et aux personnes est importante au théâtre et dans la vie : on ne regarde pas de la même manière la photo d'une personne que l'on ne connaît pas et celle de quelqu'un de sa famille.

Comprendre ce rapport aux objets est assez essentiel pour comprendre ce texte : c'est parce qu'ils sont en quête de ces souvenirs que les personnages agissent. Pour pallier l'absence de Jacques, ils ont besoin de s'appuyer sur des choses concrètes, tangibles. Ces souvenirs sont donc au cœur de la dramaturgie de la pièce.

Deuxième axe : L'incompréhension.

Comme le dit Vinciane Despret, philosophe, il est nécessaire d'accepter de ne pas comprendre, de ne pas contrôler... Quand elle a commencé ses recherches autour des morts, Vinciane Despret raconte qu'elle a récolté des témoignages, mais elle n'a pas pu dégager un cap de recherche, de cadre. Le motif de cette recherche va lui apparaître au contact d'autres motifs de manière inopiné.

« Si je ne comprends pas, des choses vont m'échapper, des choses vont arriver et je ne vais pas les comprendre mais c'est certainement à cet endroit que les morts vont entrer dans ma vie de vivante ».

Par exemple, Jeremy, le petit fils dans la pièce est agressif envers son grand père, Angie la petite fille a un sentiment de joie quand elle aperçoit son grand père réincarné pour elle dans un chat noir qui vient d'arriver de manière insolite dans la maison. La mère ne peut accepter son chagrin, ses pleurs. Le père est doux.

Les réactions des personnages suite au décès du grand père ne sont pas contrôlées et contrôlables. C'est cet endroit de notre vie qui est touchant et c'est cet endroit où la pièce est poétique et sensible.

Les 4 personnages ne savent pas ce qu'ils leur arrivent, ils sont totalement neufs dans leur relation vis à vis de la mort. Arrivera à un moment donné une réponse, une explication, une émotion, un sentiment, mais quel sera le moment ? Et quel sera ce sentiment ? C'est ce lieu, cet espace de travail que nous désirons approfondir. Les personnages sont comme des funambules qui essayent d'avancer dans leur quête.

Troisième Axe : accepter l'inacceptable

Nous vivons dans une société où nous sommes encerclés par des méthodes, elles pullulent, comment bien vivre, comment trouver l'amour en quatre leçons, comment supporter la séparation, etc comme s'il était tout le temps question de gagner du temps, du moins, de ne pas en perdre, et surtout de réussir... Comme si être triste, avoir du chagrin, rater, se sentir mal était détestable. On ne nous laisse pas le temps de ressentir.

Dans ce texte : Jacques, le grand-père d'Angie est mort. On décide de le remplacer par un clone robotique. Ce robot va semer le trouble, engendrer un malaise, mais aussi, susciter un certain attachement.

Éviter le chagrin, s'endurcir pour mieux fuir ses émotions, est ce possible ? Comment nos vies sont-elles susceptibles de changer avec l'apparition des robots humanoïdes ? Pourront-ils nous consoler ?

Le trouble du robot humanoïde

Aux problèmes que pose le fait qu'il s'agisse d'un robot, s'ajoutent ceux causés par son extrême ressemblance avec un humain. Pour Damien en effet, il semble plus acceptable de « remplacer le chat par un robot-chat ». Même s'il se défend ensuite en affirmant qu'il s'agit d'une plaisanterie, on sent bien que quelque chose se joue ici : un robot-chat nous ressemble moins qu'un robot humanoïde. De fait, plus tard dans la pièce Damien fait référence à Masahiro Mori, grand concepteur de robots, qui affirme que « plus un robot nous ressemble, plus il est effrayant ».

Le trouble est illustré par la manière dont les autres personnages le perçoivent : il est traité à la fois comme un simple objet (on le programme, il sert de machine, d'électroménager), et comme le grand-père disparu (Angie joue avec lui à ni oui ni non). À la toute fin de la pièce, il est même un membre à part entière de la famille : Angie a « *mis des chips dans sa poche. Et aussi de l'eau de Cologne sur sa veste* », comme pour mieux rendre hommage à celui qui, désormais, va également lui manquer. Jusqu'à la fin de la pièce, on se demande si le robot a vraiment pu remplacer le grand père. Ce trouble est inquiétant.

Comment aider nos aînés ? Est ce qu'il est nécessaire que le robot puisse remplacer l'humain et va t il y arriver ? La question est d'actualité. De plus en plus de centenaires et de moins en moins de soignants dans nos sociétés occidentales. Le robot est il la solution ?

Il faut dire que ce robot semble désormais touché par des émotions : « *Est-ce que j'éprouve quelque chose ? Parfois, il me semble, oui. Les objets ont une âme.* »... L'intérêt de la pièce est que les 4 protagonistes sont autour du robot et acceptent sa présence. Le robot remplace Jacques...

Est ce que jusqu'à la fin de la pièce, le robot va t il remplacer Jacques et éviter le deuil ?

Jacques, le robot n'est en effet peut-être pas si différent de Damien, Angie, Garance, et Jérémy. Les souvenirs qu'il évoque dans son mot d'adieu le rattachent lui aussi à cette famille, au réel en quelque sorte. Mais de quel réel parle-t-on ?

L'histoire que donne à voir ce texte est une pure fiction. Et le robot, même s'il apparaît comme un intrus dans le cadre exposé au début du texte et qui met en scène des humains, est lui aussi un personnage de théâtre qui affirme d'ailleurs « *Être ou ne pas être un objet.* », en référence à Hamlet de William Shakespeare. Jacques, le robot n'est pas moins réel qu'Angie : au même titre que tous les autres personnages de la pièce, il n'est qu'une image mentale que l'on projette en rassemblant des mots écrits sur un livre. En lisant ce texte, nous créons nous-mêmes, dans notre imaginaire, des êtres virtuels.

En jouant sur les codes de la fiction, Sabine Revillet fait un éloge du théâtre. Au même titre que le robot ne peut pas remplacer le vrai grand-père mais aider à accepter son décès, la fiction théâtrale ne peut pas supplanter la vraie vie mais peut nous donner des clefs pour mieux l'appréhender.

4ème axe : les raisons qui m'ont décidé à monter ce texte

Touché au centre de mon coeur, j'aimerais toucher aussi les spectateurs jeunes et adultes.

Les souvenirs des individus durent une centaine d'années. La philosophe Vinciane Despretre à la mort de sa soeur a cherché à comprendre, à analyser... Mais en fait c'est en se souvenant de l'histoire que son père lui racontait petite qu'elle a trouvé comment les morts de sa famille entraient dans son vivant.

Son père Robert a expliqué l'histoire de son grand père Joseph donc arrière grand père de Vinciane qui a eu 12 enfants. Son 2ème enfant Georges devait partir en colonie et le train qui devait l'emmenner était en retard. Le train précédent était encore à quai. Son père Joseph lui a donc dit qu'il pouvait prendre ce train. Malheureusement le train a déraillé et Georges est mort jeune. Ses deux parents sont morts de chagrin six mois plus tard à 50 ans laissant 11 enfants.

L'arrière petite fille a fait des recherches et a remonté toute l'histoire qui effectivement s'est déroulée en 1904. (Cartes postales du déraillement du train, patriote illustré). Son père Robert a été dépositaire des histoires, des souvenirs de Georges , il a gardé « une justice » de la mémoire. Etonnement dans notre distribution, le gendre de Jacques se nomme Robert Georges...

Lors des commémorations de la guerre 14/18 entre 2014 et 2018, en 2014, ma belle-mère m'a transmis 250 cartes postales que Kleber, le Grand-père de son mari a écrit à sa femme entre 1914 et juillet 1916 mois de sa mort pendant la grande guerre. J'ai créé un spectacle à partir de ses lettres.

J'ai été dépositaire des histoires, des souvenirs de ma belle-famille, mon beau-père est décédé en 2018.

C'est l'homme qui est en photo en première page du dossier. Il regarde un écureuil qui mange une noix dans un tilleul. Sur cette photo, on aperçoit son regard bienveillant. Ne voulant pas que ces réserves de noix soient mangés par les écureuils, mais ne souhaitant pas faire de mal aux écureuils, il avait créer un piège pour capturer les écureuils, les récupérer pour pouvoir les (re) déposer de l'autre coté de la Saône. Les noix étaient sauvés et les écureuils étaient libres. Voilà un homme qui trouvaient des solutions positives pour tout !

Comment garde-t-on nos morts en nous ?



Histoire personnelle , histoire universelle :

Aujourd'hui

Jacques c'est mon beau père, décédé en 2018.

Un vide présent mais rempli d'un tout le rassemblant.

Jacques c'est tous les hommes,
Un besoin de monter cette pièce,
Une nécessité,

Pour dire au spectateur comme il est bon d'aimer, comme il est bon de s'émouvoir comme il est bon de conserver les morts dans la vie des vivants.

Et comme l'est la pièce
c'est d'une vitalité inouïe,
D'une joie intense
D'une émotion forte
D'une pulsion de vie et d'envie de vivre.

Alors pour cela je souhaite monter ce texte.

Jérôme Wacquier



SCÉNOGRAPHIE

Les répétitions n'ont pas encore commencé.

Les sensations se développent :

Un tapis blanc,

Un parterre de pétales de chrysanthèmes,

Un danseur chat,

Du bolduc,

Une cuisine où il est bon de cuisiner des cookies ou des gaufres, les donner aux spectateurs,

Une carte de France avec les DOM TOM imprimée sur un tapis blanc,

Un espace vide où dans ce vide on laisse entrer les morts dans la vie des vivants, comment le concrétiser sur un plateau de théâtre ?

Des objets, des objets qui survivent aux morts, lesquels ?

Des chaises, 4 chaises et le vide au centre,

Des émotions et encore des émotions,

Le lâcher prise,

La musique de Klaus Nomi ou d'Agnes Obel ou Vocalise Rakmaninov en ré mineur.

J'écris ce dossier le 1er novembre 2022.



CHEMINS D'ÉCRITURE

J'ai commencé l'écriture de *Mon grand-père, ce robot* après avoir assisté à une exposition à la Gaieté Lyrique sur le thème du robot et du fantôme, à cette époque, je m'intéressais davantage aux fantômes ! Peu de temps après, on m'a sollicitée pour écrire un court texte sur le thème du robot et du syndicat, ainsi est né *Hors service* : des robots fondent un syndicat car ils ne veulent plus travailler avec les humains trop inattentifs et maladroits, ils désirent travailler plus pour gagner moins. Texte publié aux Editions Color Gang dans le recueil *Robots, clones et Cie*.

Suite à toutes les recherches entamées, la figure du robot me séduisait de plus en plus, m'interrogeait. J'étais à la fois rassurée et effrayée de rencontrer des robots chirurgiens, des robots policiers, des araignées-robots, des robots démineurs, des robots empathiques. Il y avait aussi NAO, un robot qui m'avait « abordée » à Darty et qui accueillait tous les clients ! Bien sûr, dans mes pérégrinations virtuelles, j'avais découvert ces fameux clones robotiques. C'est ainsi que j'ai décidé d'écrire *Mon grand père, ce robot*, ainsi que *Tendre métal* : j'ai eu le désir de travailler sur l'absence, le manque.

J'ai commencé l'écriture de ces deux textes, (deux variations) en résidence dans un collège parisien puis à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon. *Mon grand-père, ce robot* a été sélectionné par le comité de lecture des Ecrivaines et Ecrivains associés du théâtre, par le dispositif Constellations, et par le collectif A Mots Découverts. Le texte a été lu au Theatre 13, et une maquette a été présentée au Conservatoire d'Avignon par Jérôme Wacquier / Cie Des Lucioles.

Dans *Mon grand-père, ce robot*, je me questionne sur la mort, comment lui échapper... Ne pas avoir envie de vivre avec cette faille, cet abîme (l'absence de quelqu'un qu'on a aimé) et comment trouver consolation, (ici : trouver un objet est source de consolation ...)

Grâce au clone robotique, j'ai imaginé qu'il était possible de revivre certaines scènes du passé, de « réparer ». Garance cherche une solution, elle se dit « Mon père est mort et bien je vais le remplacer ! Ainsi il ne sera pas mort, et tous mes regrets, je vais les détruire »... Facebook devient un cimetière, un endroit de recueillement. Elle crée une page dédiée à son père pour que les internautes puissent poser des fleurs virtuelles, écrire des messages de sympathie. Le robot androïde, le clone du grand-père, est introduit dans la famille. Peu à peu, il devient utile, les membres de la famille agissent de moins en moins puisque le robot remplit des tâches domestiques à leur place. Comme dans toute histoire de robot, on perd son contrôle.

Mes sources d'inspiration, de réflexion : *Le petit soldat de plomb* de Hans Christian Andersen, *Journal de deuil* de Roland Barthes, *Le jour où mon robot m'aimera* de Serge Tisseron, *Robbie nouvelle* d'Isaac Asimov (histoire terriblement attachante) !

Ce qui demeure inchangé chez l'être humain, c'est sa capacité à s'émouvoir, à demeurer un être sensible pourvu d'émotions et d'imprévisibilité, c'est ce qui nous différencie fondamentalement du robot. Dans *Mon grand-père, ce robot*, Jacques, le robot, aimerait s'émouvoir, s'attacher aux autres et qu'on l'aime. Il dérape, déborde... Peut-être a-t-il été programmé dans ce sens ? Les membres de la famille s'attachent au robot comme ils se sont attachés au grand-père mais de manière différente. Le robot n'a pas du tout remplacé le grand-père.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »
Alphonse de Lamartine

Comment se résigner, accepter d'être privé de quelqu'un, accepter la disparition ?

Mon grand-père est mort il y a déjà vingt ans. Je me souviens de lui comme s'il était encore là, près de moi. Il m'a appris à mieux regarder les paysages, les êtres vivants, à aimer la terre. Il faisait tout le temps son jardin. Il me disait Sens ces roses, et ce cerisier, regarde comme il est haut ! Allez hop, prends un panier et cueille. Mange des fraises, regarde comme elles sont rouges et appétissantes, vois ces hirondelles. Et ce ciel, regarde comme il est beau ! Tu en as des ciels comme ça en ville ? Je disais Non, sans pouvoir détacher mes yeux de l'horizon. Le soleil se couchait, on voyait une ligne avec des dégradés de rouge, orange, rose. C'était magique. J'ai beaucoup joué aux cartes avec lui, et, comme dans *Mon grand-père ce robot*, je tentais de gagner au jeu du Ni oui ni non... Ce qui me reste de lui, des souvenirs, et évidemment, des objets, des vêtements : des photos, un chapeau, un manteau, une cravate. Surtout, j'ai gardé son image gravée dans ma tête. Bien sûr, je ne voudrais, pour rien au monde, le remplacer par un robot humanoïde !

Je me demande s'il y a un endroit où tout le monde se retrouve après la mort. J'imagine, un jour, revoir mon grand-père, je lui dirai que j'ai continué à prendre le temps de regarder le ciel, les paysages, les êtres vivants, leur porter attention. Ce texte, c'est ma manière à moi, de lui faire un clin d'oeil, de lui dire, je ne t'ai pas oublié, je pense à toi.

Sabine Revillet



LES THÉMATIQUES

- La question de la présence des êtres disparus autour de nous (dans la nature, par des signes au quotidien, par des sons, par des sensations, des frôlements) – Que reste-t-il de nous quand on est plus là ? Comment continuer à vivre après la mort d'un être cher ? Comment les morts entre dans la vie des vivants ?

- La question du fantôme, de l'esprit, du mystère qu'est la mort (différence entre la culture occidentale française et d'autres cultures, au Japon, à Mexico, à Madagascar ?) Comment appréhender la mort et comment l'intégrer, la digérer ?

- Faire son deuil

- Le déni de l'être disparu / impossibilité à accepter et faire le deuil avec l'arrivée d'un robot ayant les caractéristiques du défunt...

- La question de la profondeur du propos et de l'humour dans le texte – travail très intéressant dans le cadre de la dramaturgie et dans le cadre du jeu des comédiens. Incarnation de la profondeur et la recherche de la légèreté / travail d'interprétation très riche.

- La relation familiale, la relation aux autres lors de la mort d'un membre de la famille –. Les échanges sont vifs, les relations entre les personnages sont fortes, les images poétiques sont présentes, l'humour est présent aussi.

- L'universalité du propos Le texte résonne pour tous, pour ceux qui ont fait l'expérience du deuil d'un être aimé, parti à l'âge où on peut s'y attendre, sans drame, mais non sans chagrin.

- Le monde réel et le monde virtuel

- La question de la technique, est ce que la technique peut remplacer l'humain ?

TEXTE

SABINE

REVILLET



Sabine Revillet est autrice, comédienne et anime des ateliers d'écriture pour tout type de public. Après une formation de comédienne à l'Ecole Nationale de la Comédie de St Etienne où elle suit les enseignements d'Anatoly Vassiliev, de Serge Tranvouez, et d'Eimuntas Nekrosius lors d'un stage à l'Ecole des Maîtres, elle se tourne vers l'écriture. Pardon sa première pièce de théâtre, est lauréate de la Fondation Beaumarchais.

Elle répond à des commandes d'écriture comme par exemple pour la Comédie de St Etienne, l'Adec, la Mpa, Théâtre ouvert à l'occasion du Jamais Lu, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon avec le projet Illusion.com, pour Franck Bauchard à la Panacée projet Textopoly, pour la Cie le Sens des mots projet Binôme, la Cie la Tumulte et pour la FNCTA — Fédération du théâtre amateur d'Auvergne, la Maison Théâtre de Strasbourg, la Compagnie le Souffleur de verre.

Son texte Fissure de sœur a obtenu les Prix Guérande et des Journées de Lyon. Aglaé au pays des malices et des merveilles co-écrite avec J.Rocha, a été Lauréat des Editions du Off. Ses textes abordent des sujets comme la perte identitaire, la folie technologique, l'enfance bafouée. Ils sont édités aux Editions Théâtrales, Koinè, Les Cygnes, Librairie Théâtrale, Dramedition. Et ont été créés notamment par Cédric Veschambre, Julien Rocha, Johanny Bert, Béatrice Bompas, Stéphanie Correia, Emilie Le Roux.

Sensible à la diffusion des textes de théâtre jeunesse, elle est membre de l'Association Scènes Appartagées. Elle a participé à des rendez-vous Lire et dire le théâtre en famille à la Réunion (Fée Mazine), à Nantes (Festival Petits et grands), à Paris et à Orléans. Elle a été accueillie en résidence à la Maison du Comédien de Maria Casarès, à Montréal, en cargo avec le CNT, au Centre Dramatique de l'Océan Indien à La Réunion dans le cadre de BAT LA LANG, en Pologne avec 10/10 à Zabrze, au Sénégal, et à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, et plus récemment, à la Médiathèque Noailles en partenariat avec le Théâtre de la Licorne, scène conventionnée d'intérêt national «art, enfance, jeunesse» pour l'écriture de deux textes Mon corps plein d'écaillés et Les Filles électriques. Les gens que j'aime a été réalisé sur France Culture par Baptiste Guiton. Les Lunatiques a remporté le Prix du Département de la Mayenne en 2021 à l'occasion de l'opération « Les Jeunes Lisent du Théâtre » organisée par l'association AMLET.

Mon grand-père, ce robot, sélectionné par les EAT, soutenu par le collectif A mots découverts et le CNL, a été mis en lecture par Juan Miranda au Théâtre 13. Dans le cadre du dispositif Constellations, une maquette a été présentée par Jérôme Wacquier de la Cie Les Lucioles au Conservatoire d'Avignon en 2022. Le texte vient d'être publié aux Editions Théâtrales.

Parallèlement à ses activités d'écriture, elle est praticienne en sophro-analyse des mémoires prénatales de l'enfance et de la naissance.

MISE EN SCÈNE JÉRÔME WACQUIEZ



Comédien diplômé de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Jérôme Wacquiez commence son parcours artistique en région Rhône-Alpes. Il joue dans de nombreuses pièces dont *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, *Électre* de Sophocle, *Le Magicien d'Oz* de Franck Baum, *Cœur de chien* de Boulgakov, *Sainte-Europe* d'Adamov. Il travaille avec Gilles Chavassieux, Sylvie Mongin Algan, Jacques Belay, Daniel Benoin.

Parallèlement, grâce à une bourse du ministère de la Culture japonais, il part étudier le théâtre traditionnel Nô et Kyôgen au Japon auprès d'une des cinq plus grandes familles de théâtre Kyôgen, la famille Nomura. Il vit trois ans à Tokyo où en parallèle de sa formation de théâtre traditionnel, il est comédien dans une compagnie de théâtre contemporain dirigée par Satochi Miyagi, dont le travail porte sur la dysharmonie entre corps et voix.

Il crée en 2002 la compagnie des Lucioles en Région Hauts de France, dont il est le directeur artistique. Jérôme Wacquiez obtient le prix international de théâtre délivré par l'Institut International du Théâtre de l'Unesco en 2006 pour sa création *Kakushidanuki — Le Blaireau caché*. Il développe au sein de la compagnie plusieurs axes de travail : vers le Japon avec, ses travaux sur le langage initié avec l'auteur Laurent Colomb ; Vers le Québec où il rencontre Jean-Rock Gaudreault, auteur dont Jérôme Wacquiez a déjà mis en scène trois textes. Au Japon il découvre la pièce *Cinq jours en mars*, de l'auteur Toshiki Okada et décide de l'adapter sur la saison 2013/2014. Pour la saison 17/18, l'auteur japonais écrit un texte pour la compagnie, intitulé *Ailleurs et Maintenant*. Avec la Compagnie des Lucioles il débute un nouveau cycle de travail avec l'auteur Nathalie Papin : après la création *Qui rira verra* en 2016, la collaboration se poursuit autour du projet *Quand j'aurai mille et un ans*, que l'auteur écrit pour la compagnie.

En 2020, la Compagnie intègre 10 nouveaux jeunes comédien•ne•s pour le projet *Capital risque* de Manuel Antonio Pereira. Le texte met en scène un groupe d'étudiant de Clermont-Ferrand. À la sortie du lycée, un fossé se creuse entre ceux qui gagnent la capitale pour intégrer de grandes écoles et ceux qui restent en province pour travailler ou intégrer des formations moins prestigieuses.

Actuellement, Jérôme Wacquiez et la Compagnie des Lucioles travaillent sur *Jeanne de Yan Allegret*, création 2023/2024, et a crée *Home movie* de Suzanne Joubert en décembre 2021. La création de *Mon grand père ce robot* est programmée au 11. Avignon en juillet 2023.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Kaïnana Ramadani – comédienne

Kaïnana Ramadani débute sa formation de comédienne au sein du département théâtre du conservatoire à rayonnement régional de la Réunion de 2013 à 2018. En 2018, elle intègre l'Ensatt et terminera sa formation en 2021 sur le spectacle *Leurs enfants après eux* mis en scène par Simon Deletang au Théâtre du Peule. Par la suite, elle intègre la création *Brazza-Ouidah-Saint-Denis* de la Compagnie Eia !, mis en scène par Alice Carré. C'est en juillet 2022 qu'elle rejoint la Cie des Lucioles pour le spectacle, *Mon grand-père ce robot*, mis en scène par Jérôme Wacquiez.



Judy Passy – comédien

Judy Passy débute le théâtre au lycée Paul-Emile Victor où il est élève d'Olivier Collinet. Il est ensuite formé à l'école Acting International avant d'intégrer la classe de Jean-Marc Popower au Conservatoire du IX^{ème} arr. de Paris.

En 2019, sous la direction de Diane Lotus, il interprète Lord Slada et Mess Tityrus dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo au théâtre Montmartre-Galabru puis, en 2022, joue le rôle de Frédéric dans *Le Mari, La Femme, L'Amant* de Sacha Guitry à la Comédie Saint-Michel. C'est en juillet 2022 qu'il rejoint la Cie des Lucioles pour le spectacle, *Mon grand-père ce robot* mis en scène par Jérôme Wacquiez.



Charlotte Baglan – comédienne

Charlotte Baglan est une comédienne, Metteuse en scène diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne. Elle joue dans diverses compagnies de théâtre, alternant le répertoire classique (Marivaux, Carlo Goldoni, Maupassant) et le répertoire contemporain (Toshiki Okada, Stéphane Jaubertie).

Elle poursuit une collaboration artistique avec Compagnie des Lucioles depuis 2012 : *Oubliés*, de Jean Rock Gaudreault, *Opéra Langue* de Laurent Colomb, *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada et en 2022 *Home Movie* de Suzanne Joubert. Elle interprète Garance dans *Mon grand père ce robot*.

Elle signe diverses mise en scène notamment *Mine de Rien* (2006), spectacle issu de témoignages de femmes de mineurs de fond, joué aux ateliers Berthier/Odéon, ou *J'aime le Monde tel qu'il est* (2013) de Jean Rock Gaudreault pour la Compagnie des Lucioles des Lucioles. Parallèlement à sa pratique théâtrale, elle joue dans différentes productions audiovisuelles : *Französisch für Anfänger*, *Nos chers voisins*, *On va s'aimer...*

Pluridisciplinaire, elle travaille également comme directrice de casting, sur différentes productions cinématographiques : *Bodybuilder* de Roschdy Zem, *Nous Trois ou Rien* de Kheiron, *Dheepan* de J. Audiard, *Enchantées* de Saphia Azzedine, *Quand tu danses* de Ladislav Chlístal.



Robert Georges – comédien

Après une formation à l'école Claude Mathieu, Robert Georges a fondé une troupe ainsi qu'un festival dédié aux troupes à la Cartoucherie de Vincennes (Festival Premiers Pas).

Comme acteur il a joué notamment au théâtre dans *La Chambre Jazz* de Dominique Branier mis en scène par Jean-François Jumeau et *Macbeth* mis en scène par Alexandre Zloto au théâtre du Soleil. Pour le cinéma et la télévision il a travaillé avec Pascal Légitimus, Marc Barrat, Arnaud Desplechin et dernièrement avec Philippe Lachau. Également auteur il a écrit plusieurs pièces de théâtre dont l'une, *Mamy Rose*, a reçu le prix ETC Caraïbes. C'est en juillet 2022 qu'il rejoint la Cie des Lucioles pour le spectacle, *Mon grand-père ce robot* mis en scène par Jérôme Wacquiez.



Alain Meneust – comédien

Après une formation de 3 ans au Conservatoire National de Région de Rennes (1987-1990), Alain Meneust travaille comme comédien indépendant avec divers metteurs en scène : Le Théâtre de la Mémoire à Angers, Jean Beucé, Madeleine Louarn, Mathilde Heizmann et René Fix à Caen, Guy Pierre Couleau à Paris et Niort. Il est également assistant à la mise en scène de Vincent Colin à Paris et Vannes. Trois éléments ont plus particulièrement structuré son parcours :

- 15 années de collaborations avec le Théâtre de Folle Pensée / St-Brieuc (Le compagnonnage avec Michel Rostain dans la création de la Scène Nationale de Quimper en tant que comédien associé (1995-2005). Membre du collectif trans théâtral DEREZO (dir° Charlie Windelschimdt Brest) de 2006 à 2010.

Parallèlement à ces activités, il se forme régulièrement par stage et atelier :

- théâtre : Sophie Lokatchevski, Sylvain Maurice, Agathe Alexis, Arthur Nauzyciel, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Serge Tranvouez, Luc Amorros, Michèle Augustin, André Markowicz et Jean-Yves Ruff.

- danse contemporaine : Thierry Bae, Christian Trouillas, Carbone 14, Meg Stuart, Wim Vandekebus, Boris Charmatz, Bernardo Montet et Tal Beit Halachmi, Christine Burgos et Olivier Gelpe.

Actuellement je suis professeur d'enseignement artistique au CRD du Mans. C'est en juillet 2022 qu'il rejoint la Cie des Lucioles pour le spectacle, *Mon grand-père ce robot* mis en scène par Jérôme Wacquiez.



Lucien Morineau – danseur et créateur musical

Lucien Morineau intègre la formation du danseur-interprète Coline en 2016, à Istres. Il y découvre le travail de Shlomi Tuizer, Thomas Lebrun, Alban Richard, George Appaix. Depuis il alterne musique, danse et pédagogie. Il travaille notamment avec Thierry Thieu Niang, Caroline Grosjean, et la compagnie Sac de Noeuds en tant que danseur et musicien. Il crée également des bandes sons pour le spectacle vivant, pour la Cie Rupa, Cie L'aigrette, Cie Akté, Cie des chiens qui toussent et la Cie Sac de noeuds. Il rejoint la Cie des Lucioles pour *Mon grand père ce robot* au titre de danseur et créateur sonore.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE



Siméon Lepauvre – régisseur général

En 2015, Siméon Lepauvre obtient un BTS Métiers de l'Audiovisuel, option Métier du son. Aujourd'hui, il est régisseur son et vidéo pour la Compagnie des Lucioles et travaille sur les spectacles *Ailleurs et Maintenant*, *Quand j'aurai mille et un ans*, *Capital risque*, *Home movie* et *Mon grand père ce robot* en tant que régisseur général. Il travaille aussi dans différents théâtre parisiens.



Benoit Szymanski – créateur visuel

Benoit Szymanski accompagne la Compagnie des Lucioles depuis plusieurs années. Après plusieurs régie lumières sur des spectacles en tournée comme *Oubliés*, *Deux pas vers les étoiles* ou *Cinq jours en mars*, il décide en 2015 de s'investir en tant que créateur lumières et régisseur général de la compagnie. Il s'occupe désormais des spectacles *Qui rira verra*, *Quand j'aurai mille et un ans*, *Ailleurs et Maintenant*, *Capital risque*, *Home movie* et *Mon grand père ce robot*.



Makiko Kawai – scénographe

Actrice japonaise, Makiko Kawai a collaboré avec la compagnie des Lucioles en tant que comédienne lors de la création du spectacle *Kakushidanuki – Le Blaireau caché* en 2004 et en tant que collaboratrice artistique sur la création d'*Embrassons-nous Folleville* d'Eugène Labiche en 2009. Elle prend ensuite part au projet de Laurent Colomb, *Kyotonomatopée* puis participe à la pièce *Cinq jours en mars* et *Qui rira verra*. Elle interprète aussi le personnage de La Vieille dans *Quand j'aurai mille et un ans*. Dans le projet *Jeanne*, elle interprète le rôle de Lou Reed. Elle sera scénographe sur le projet *Mon grand-père ce robot* de Sabine Revillet.



Florence Guenand – costumière

Florence Guenand est une fidèle de la compagnie des Lucioles depuis 2003. La passion du textile l'habite depuis son plus jeune âge, et lui a fait traverser le monde de la mode, du stylisme au modelisme, entre 1985 et 2000, puis du spectacle (théâtre et scène internationale avec des groupes de musique rock tels que Robbie Williams, Depeche Mode, Rolling Stones...) dès la fin des années 90. Sa collaboration avec la Compagnie des Lucioles lui permet de continuer à "jouer" avec les matières, les formes et les couleurs en lien avec son âme d'enfant, qui ne demande qu'à trouver de nouveaux terrains d'exploration.

LA COMPAGNIE DES LUCIOLES

Depuis sa création en 2002, la Compagnie des Lucioles a mené plusieurs cycles de travail, reposant sur la rencontre, voire la confrontation, des codes du théâtre oriental et occidental.

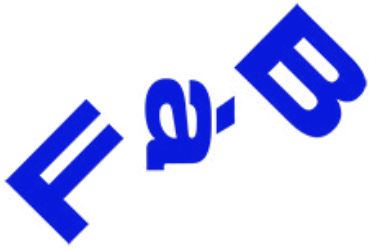
Depuis sa création de *Deux pas vers les étoiles* de Jean Rock Gaudreault, les projets de la compagnie s'élaborent en collaboration avec une équipe fidèle selon un esprit de troupe. Le travail de Jérôme Wacquier repose sur la notion de rencontre. Chaque cycle de travail se développe en effet avec un auteur/autrice de théâtre contemporain. (Michel Vinaver, Laurent Colomb, Jean Rock Gaudreault, Toshiki Okada, Nathalie Papin, Manuel Antonio Pereira, Suzanne Joubert, Yan Allegret, Sabine Revillet) dans une optique de co-construction artistique.

Dans cette optique de rencontre, Jérôme Wacquier a développé plusieurs axes de travail : vers le Japon avec ses travaux sur les capacités figuratives du langage initié par l'auteur Laurent Colomb ; vers le Québec où il rencontre l'auteur Jean Rock Gaudreault, avec qui il collabore à trois mises en scène. Lors d'une tournée au Japon en 2021, il découvre la pièce cinq jours en mars de Toshiki Okada et il décide de l'adapter pour la saison 13/14/15. Après cette première collaboration, l'auteur écrit *Ailleurs et maintenant* suite à une commande de la Compagnie et de la Maison du théâtre d'Amiens; La pièce est créée en janvier 2018 par la compagnie.

En parallèle, la compagnie poursuit son cycle de travail avec l'autrice Nathalie Papin depuis 2016. Après la création de *Qui rira verra*, Nathalie Papin écrit *Quand j'aurai mille et un ans* pour la compagnie des Lucioles donc la création en novembre 2017 fait suite à un compagnonnage. Le spectacle est en tournée actuellement. Suite à une rencontre avec l'auteur Manuel Antonio Pereira et l'éditrice Sabine Chevalier, Editions Espaces 34, Jérôme Wacquier crée *Capital risque* en 2020. Le spectacle est en tournée.

Pendant le confinement, Jérôme Wacquier découvre deux pièces : *Home Movie* de Suzanne Joubert et *Jeanne* de Yan Allegret. La première a été montée et jouée sur la saison 21/22 et la seconde sera créée sur la saison 2023/2024. En juin 2023, la compagnie est lauréate du dispositif « Constellations » des EAT/SACD/AFC pour monter le texte de Sabine Revillet *Mon grand père ce robot*.

CONTACTS



Coproduction & production déléguée :

Emilie Ghafoorian – Vervaët

FAB – Fabriqué à Belleville

06 18 65 57 00

e.vervaet@fabriqueabelleville.com

Diffusion : Prune Bonan

FAB – Fabriqué à Belleville

09 72 58 63 54

diffusion@fabriqueabelleville.com



Direction artistique : Jérôme Wacquier

cielucioles@gmail.com

0625783994

Administration : Josette Prevost

administration@compagnie-des-lucioles.fr

Communication : Marion Padovani

contact@compagnie-des-lucioles.fr